



# La Chinonnaise

*DÉDIÉE A M. EUGÈNE RAGUIN*

PAR LE COMTE DE LA SALLE

## LA CHINONNAISE



Vieille forêt, sous ton ombrage,  
Au bruit des chiens, aux sons du cor,  
Tous tes souvenirs d'un autre âge,  
Les sens-tu pas revivre encore ?

La meute cogne,  
Autant, ma foi,  
Que du temps que chassait le Roi ;  
A la besogne  
Chaque veneur  
Montre à coup sûr la même ardeur.

Sur le front des Rois un nuage....  
Et le plaisir était banni;  
Chez notre maître d'équipage;  
Nous n'avons plus même souci.

          Quoiqu'il arrive,  
          Toujours entraîné,  
En forêt comme le verre en main;  
          Joyeux convive  
          En un festin,

Bon, franc, aimable.... voilà Racotte!

Que de fois, celui qui s'égare,  
En le retrouvant, a béni  
Son cabriolet, comme un phare  
Qui mène sûr à l'hallali.

          Sans qu'on le voie,  
          Mais là, de tout,  
Craquement veille, et si nos tentons  
          A tout de voie  
          Restent soudain,

Il paraît et remet tout en train.

Au premier rang, cet intrépide,  
C'est Arnus, notre fin veneur,  
Qui, s'il voit un chasseur timide,  
Rit, dans sa barbe de sa peur.

          Sur Tezaurin,  
          Houssin, hurra!  
Part... et le suive qui pourra  
          Fossé, cassette,  
          Large ou profond,  
Un! deux!! et Tezaurin allez donc!!!



Salut Auzan ! de la grand'ville  
Tu nous reviens un peu pâli ;  
Des biches la chasse est facile,  
Mais on se claque à l'hallali !

Qu'un autre file  
Si ça lui plaît,  
A travers les forêts les plus épais !  
Calmé et tranquille,  
Comme un Romain,  
Ouvrez-vous, enfile le chemin.

Toujours aux chiens, toujours en tête,  
Bartolo sonne ses turlutatus,  
Avec sa petite trompette,  
La Chasse lui fait un dessein-

Un témoignage  
De souvenir,  
Aux ministres de nos plaisirs ;  
A l'équipage :  
Fais à la fois,  
A Vico, Jean, Louis et François.

L'auteur ici demande grâce  
A tous ceux qu'il doit oublier,  
Dans son cœur s'ils ont une place  
Il n'en est plus sur le papier.

